

## Sciascia, *Le Jour de la chouette* [1961], trad. J. Bertrand, GF, 1986.

Aide à la lecture

### Avertissement

Les notes rassemblées dans ce document ont pour objectif d'expliquer les allusions culturelles ou historiques qui émaillent le roman. Toutefois :

- 1) Certaines allusions, par ex. p. 72 sur le surnom, p. 76 sur Zichinnetta, p. 123 sur le *chiarchiaro*, etc., sont expliquées par le texte lui-même à travers des remarques du narrateur ou des dialogues entre les personnages. On se rend compte alors que même au sein de la culture italienne, des explications sont parfois nécessaires et sont données par le romancier.
- 2) D'autres sont expliquées par des notes de la traductrice (parfois abrégées « NdT ») à l'intention des lecteurs français : par ex. p. 84, 85. Lisez-les soigneusement, car l'allusion peut revenir plus tard, cette fois-là sans explication : Mori, par ex., p. 85 puis 99, puis 150. On se rend compte alors que les littératures étrangères nécessitent non seulement une traduction linguistique mais aussi une translation culturelle : le public italien n'est pas censé en avoir besoin mais nous, oui.
- 3) Les notes de la professeure expliquent toutes les autres allusions, que ni l'auteur du roman, ni sa traductrice n'ont jugées assez difficiles. Ne soyez pas surprises si elles vous semblent subjectives sur certains points (« papier avion », par ex., mais pas « chapon »). Rien ne remplace votre propre lecture d'étude.

### Notes

P. 31

*Comme la chouette quand elle se montre le jour.* (Shakespeare, *Henry VI*)

La phrase, tronquée, est tirée d'*Henry VI*, trilogie du dramaturge anglais du XVI<sup>e</sup> s. William Shakespeare (troisième partie, scène 4, acte V). Elle est prononcée par un partisan du roi Henry VI, pour encourager ses troupes, avant la bataille qui va opposer son armée à celle d'Edouard qui s'est emparé du trône d'Angleterre. La phrase complète est constituée de trois vers :

*And he that will not fight for such hope,  
Go home to bed and, like the owl by day,  
If he arise, be mock'd and wonder'd at.*

« Et celui qui ne veut pas combattre pour une telle espérance,  
Qu'il rentre chez lui se coucher et, comme le hibou en plein jour,  
Qu'il ne puisse se montrer sans susciter la honte, la risée. »  
(traduction Line Cottegnies, édition de la Pléiade, 2008)

Cela signifie donc qu'il faut se battre contre l'ennemi, sinon on est moqué comme une chouette qui se montrerait en plein jour. Toutefois, à la fin de la pièce de Shakespeare le roi Henry VI ne gagne pas : il y a donc également une prévision pessimiste sur l'issue du combat à mener. Cette épigraphe suggère donc en même temps que le roman racontera qu'on essaye de trouver les coupables des meurtres, et qu'on a très peu de chances d'y parvenir.

P. 33

*Le receveur* : avant l'installation de composteurs automatiques dans les autobus et les métros, un agent était employé à vérifier les tickets des passagers lors de leur montée.

P. 34

*Les carabinieri* : nom donné à la police en Italie.

*La trigonelle* : plante très odorante, également appelée fenugrec.

P. 35

*Il était de la province de Syracuse et n'avait donc pas beaucoup d'expérience en matière d'assassinats* : première occurrence d'une allusion régionaliste. Le roman établit de nombreuses oppositions entre les cultures des régions du Nord et du Sud de l'Italie, celles où sévit une mafia et celles qui en sont plus libres, celles où on mange de la polenta et les autres...

P. 40

« *Nous l'avalons en quinze jours* » *il voulait dire : la Grèce* : première occurrence d'une allusion à la deuxième guerre mondiale et au régime fasciste de Mussolini. Dans cette séquence, on suggère que Colasberna, en comparant la Grèce à un œuf, s'est moqué des prétentions militaires des fascistes.

*Fasciste, moi ? Moi quand je vois les faisceaux, je fais les cornes...* : « faire les cornes » est une manière d'injure (cf. p. 87 : « le déluge de “cornes” et de “cornards” qui fleurissait ses expressions »). Les « faisceaux » sont les symboles des fascistes.

P. 42

*Les membres de la [Coopérative] Sainte Fara pensèrent « un continental »* : allusion régionaliste. Ici on oppose la région de la Sicile, qui est une île, au reste de l'Italie, sur le continent.

« *Blanche campagne, noire semence – l'homme qui la sème toujours la pense* » : dicton sicilien, dont la signification est développée dans un autre livre de Sciascia en 1977, initialement publié en français. Dans l'album *Les Siciliens* du photographe Ferdinando Scianna, paru chez Denoël en 1977, on a la première version de ce qui allait devenir « Uocchiu di capra » (*Œil de chèvre*), un recueil d'expressions dialectales de Racalmuto, son village natal, dans la province d'Agrigente. « *Bianca campagna, niura simenza/ L'omu chi la fa sempri la penza* » fait allusion à l'écriture.

P. 51

*Avec cette champignonnière de communistes que nous avons, on nous envoie un partisan* : nouvelle allusion à la période mussolinienne et à la guerre. On appelle « partisans » les résistants au régime fasciste, parce qu'ils adhéraient souvent au *parti* communiste. La phrase est dite par un personnage qui se méfie des communistes et considère donc que le capitaine n'est pas le policier le mieux choisi pour faire régner l'ordre. L'image de la champignonnière évoque une prolifération hors de contrôle.

P. 54

*sa polenta natale* : allusion régionaliste. La polenta est un plat à base de farine de maïs, sous forme de galette ou de bouillie, très consommée dans le nord de l'Italie (ainsi que dans la région de Nice, la Savoie, etc). C'est une manière de souligner le caractère non-sicilien du personnage.

P. 56

*la rose brûlante de la « lupara »* : la traductrice du roman indique p. 39 que « a lupara », la manière dont le meurtre a été commis, signifie « comme pour la chasse au loup ». Wikipédia précise que « lupara » désigne aussi, du coup, un fusil de chasse, notamment utilisé par la mafia sicilienne. L'expression veut donc dire que l'indicateur sent la peur d'une mort par balle l'envahir.

P. 57

*tous les « indicateurs » qui étaient restés dans les replis de l'Apennin* : l'Apennin, ou plus souvent les Apennins en français, est le nom de la chaîne de montagnes courant au centre de l'Italie du nord au sud.

P. 58

*cet homme qui parlait en avalant les s* : allusion régionaliste, qui caractérise Bellodi comme non-sicilien. Wikipédia précise, dans l'article sur les accents italiens, que la prononciation des -s est typique : « Un trait caractéristique du nord par rapport au sud est le “s” toujours sonore [z] lorsqu'il est situé entre deux voyelles, alors que dans le sud il est toujours sourd [s], ce qui donne par exemple ['kɔː.za] vs. ['kɔː.sa]. »

P. 59

*un Émilien de Parme* : caractérisation régionaliste. La région d'Émilie-Romagne, et notamment la province dont la ville de Parme est la capitale, est l'une des plus anciennes et riches régions du nord de l'Italie. Dans le roman, elle porte des traits de douceur et de paix, par opposition au caractère âpre de la Sicile.

P. 64

*Ima summis mutare* : vous comprenez le latin ? Non, pas celui d'Horace : citation tronquée d'une Ode d'Horace, poète latin, qui signifie « transformer les petites choses en grandes choses ». Le personnage sicilien qui parle suggère sans doute ici que des petites interventions discrètes sur l'enquête de Bellodi pourront avoir des conséquences importantes.

P. 68

*l'habileté qu'un Napolitain (...) savait déployer pour mériter l'estime* : allusion régionaliste.

P. 69

*« Europe de nuit » qu'il avait vu la veille au soir, et (...) Coccinelle qui est un homme* : traduction légèrement fautive ; on parle ici de *Nuits d'Europe (Europa di notte)*, un documentaire d'Alessandro Blasetti datant de 1959 et consacré aux hauts lieux de fête nocturne des grandes villes comme Londres, Berlin, Paris, etc. Coccinelle est le nom d'un travesti apparaissant dans ce film.

P. 70

*Elle n'était pas timide. Elle parlait un dialecte intelligible* : allusion régionaliste. Cette fois-ci c'est le parler sicilien qui est souligné (et la difficulté supposée de le comprendre) : le point de vue s'inverse.

*il avait lu des poètes siciliens : Giovanni Meli avec les notes de Francesco Lanza, et Ignazio Buttitta avec, en regard, les traductions de Quasimodo* : les deux poètes siciliens sont cités avec le nom d'un auteur qui les explique ou les traduit. En effet, le poète Buttitta n'a écrit qu'en dialecte, ce qui le rend illisible par un Italien du nord comme Bellodi ; Salvatore Quasimodo est un poète sicilien également traducteur. Quant à Meli, il a fait l'objet d'un recueil dans la collection des « Plus belles pages des écrivains italiens », en 1935, sous le titre original *Le più belle pagine di Giovanni Meli scelte da Francesco Lanza* (prefazione a). En reprenant presque mot pour mot ce titre dans son paragraphe, Sciascia pratique une certaine ironie, laissant penser que Bellodi est un lecteur appliqué mais sans véritable autonomie.

P. 74

*Survolant le panorama littéraire de la Sicile, depuis Verga jusqu'au Guépard...* : Giovanni Verga, mort en 1922, est un écrivain sicilien considéré comme le chef de file des écrivains véristes au XIX<sup>e</sup> s., qui ont une doctrine proche de celle des Naturalistes en France (cf. Émile Zola). Un opéra dont il a écrit les paroles est cité p. 67 avec une NdT. C'est l'un des grands classiques italiens. *Le Guépard* (1958) est un roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, écrivain sicilien, adapté au cinéma par Luchino Visconti en 1963, qui a fait connaître dans le monde entier l'histoire de la Sicile, notamment le déclin de sa classe noble lors des combats menés par Garibaldi pour réaliser l'unité de la nation italienne. En choisissant ces deux auteurs, Sciascia poursuit dans l'ironie, car il fait parler Bellodi, le non-Sicilien, d'auteurs siciliens réputés pour avoir écrit sur la transition de l'ancien monde vers le nouveau, insérés dans l'histoire littéraire de la nation italienne unifiée (par opposition aux poètes Meli et Buttitta).

P. 77

*les jeunes filles passant à bicyclette sur les routes de l'Émilie* : exemple de caractérisation paisible de la région d'origine de Bellodi.

*une maison « où tu manques », se disait-il avec les expressions d'un poète de sa terre, « aux vieilles habitudes du soir »* : Bellodi cite les deux derniers vers d'un poème de Attilio Bertolucci, poète né à Parme, dédié à son frère disparu :

*Un giorno amaro l'infinita cerchia  
dei colli  
veste di luce declinante,  
e già trabocca sulla pianura  
un autunno di foglie.*

*Più freddi ora dispiega i suoi vessilli  
d'ombra il tramonto,  
un chiaro lume nasce  
dove tu dolce manchi  
all'antica abitudine serale.*

P. 84

*tous ceux qui ont sur leur casquette une flamme et les lettres V.E. (NdT : Victor-Emmanuel)* : duc de Savoie, roi du Piémont-Sardaigne, prince de Piémont et comte de Nice de 1849 à 1861, puis premier roi de l'Italie unifiée de 1861 à sa mort en 1878, surnommé le « Père de la Patrie ».

P. 88

*le bois de la Ficuzza* : réserve naturelle près de Palerme, c'est encore actuellement la plus grande zone de forêt de la Sicile.

P. 92

*une mince feuille de correspondance par avion* : un courrier postal par avion, payé selon le poids de la lettre, revient cher. Par conséquent, on utilisait un papier très fin, dit « papier pelure », pour les lettres à envoyer à l'étranger par ce moyen.

P. 94

*une colère d'homme du Nord qui s'en prenait à la Sicile entière, la seule région de toute l'Italie à qui, en fait, le fascisme avait donné la liberté* : cf. p. 85, au sujet du préfet Mori.

P. 104

*faire le diable à quatre* : causer grand bruit et désordre. Le texte original écrit plus simplement « *tempestando* ».

P. 105

*les préoccupations gouvernementales du Sicilien Francesco Crispi* : homme d'État de grande influence, considéré comme l'un des inspirateurs de Mussolini.

P. 111

— (...) *les morts parlent...*

— *Avec un guéridon (...)* : on se moque ici de la pratique, très à la mode au tournant du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, de tenter de communiquer avec les personnes mortes *via* les mouvements d'une table, ronde la plupart du temps. Un guéridon est une petite table ronde.

P. 115

*Mori Sansuni*, déclara-t-il, *cu tuttu lu cumpagnuni* : la citation est rédigée dans le dialecte sicilien, sans traduction interne (pour le lecteur italien), sauf l'allusion : « ce que fit Samson ». Cela renvoie, comme l'écrit la NdT, à la légende biblique de Samson, qui se battit seul contre les armées des Philistins (peuple du Moyen-Orient antique). Le caractère sicilien est ainsi fortement souligné.

P. 128

*faire la chaîne de Saint Antoine* : pratique consistant à envoyer une même lettre à plusieurs personnes en leur demandant de la renvoyer eux-mêmes à plusieurs personnes. Elle tire son nom de l'une des plus anciennes, en Italie, consistant à demander au plus de personnes possible de réciter trois « Ave Maria » à Saint-Antoine (saint parmi les plus populaires).

P. 129

*elle avait l'habitude, comme une actrice fameuse, de se coucher vêtue du seul n°5 de Chanel* : allusion à une réplique fameuse de la star Marilyn Monroe (1926-1962), à qui un journaliste demanda ce qu'elle portait pour dormir et qui répondit « quelques gouttes de Chanel n°5 », célèbre parfum français – une manière spirituelle de ne pas répondre directement qu'elle restait nue.

*la République de Salo* : autre nom de la République sociale italienne (RSI), État établi par Mussolini en Italie du Centre et du Nord, dans les zones contrôlées par la Wehrmacht (l'armée allemande), entre 1943 et 1945. C'est donc une manifestation de l'État fasciste en Italie.

P. 134

*il songea à ces « chiens du Seigneur » qu'étaient les Dominicains, et à l'Inquisition* : à partir de 1230, l'Église catholique confie aux moines de l'Ordre des Prêcheurs, dits aussi Frères Dominicains, une grande partie de sa lutte contre les hérésies (c'est-à-dire des manières considérées comme déviantes d'appliquer la doctrine chrétienne). Les actes de l'Inquisition lui ont valu une réputation de grande cruauté. Or le latin offre un jeu de mots sur « Dominicains » : *dominicanes* peut aussi vouloir dire « chiens du Seigneur ».

P. 135

*le ministre Mancuso, le député Livigni (voir aussi p. 150 : la faction Mancuso-Livigni, la faction Scirofino-Caruso)* : ces personnalités sont fictives, mais Sciascia leur a attribué des noms qui évoquent diverses mafias italiennes.

P. 136

*du vin de Salaparutta et de Vittoria* : ce sont des appellations d'origine contrôlée de Sicile, autrement dit de bons vins.

P. 138

*épineux comme un figuier de Barbarie* : nom commun d'une forme de cactus originaire du Mexique, à large diges aplaties semblables à de grosses feuilles épaisses, couvert d'épines.

*il était plus gros que ça (il montrait un volume du Bentini)* : Genuzio Bentini (1874-1943), avocat et politicien italien socialiste, est connu pour des pamphlets et recueils de ses plaidoeries.

P. 141

*ce journal sicilien, habituellement très prudent et peu porté à faire la moindre critique aux « forces de l'ordre »* : le romancier souligne ici la collusion habituelle de la presse et de la police, ce qui renforce sa critique d'une presse qui ne reste jamais neutre. Ici, en l'occurrence, la presse propage des rumeurs contre les conclusions de Bellodi.

P. 142

*le personnage qui porte le nom de Ciampa, dans le Bonnet de fou de Pirandello (...) Bellodi était tombé sur un Ciampa ; exactement le personnage de Pirandello, arrivé dans son bureau non pas en quête d'auteur...* : *Le Bonnet de fou* (ou *Les Grelots du fou*) est une pièce spécifiquement sicilienne, écrite par Pirandello dans le dialecte d'Agrigente, en 1917. Ciampa y est le nom d'un vieux secrétaire trompé par sa jeune femme. Pirandello est surtout célèbre pour sa pièce *Six personnages en quête d'auteur* (1921).

P. 155

*la vérité est au fond d'un puits* : citation du philosophe grec ancien Démocrite, devenue proverbiale au fil du temps.

P. 171

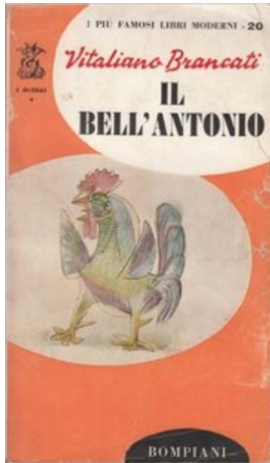
*la voix caverneuse et l'accent catanais de l'acteur Angelo Musco* : homme de théâtre et de cinéma originaire de Sicile, mort en 1937, réputé pour l'expressivité comique de son jeu.

P. 172

*du bon whisky d'Écosse et du cognac Carlos primero* : deux types d'alcool réputés les meilleurs (le whisky écossais est si mondialement réputé que le mot scotch est synonyme de whisky ; Carlos est une marque).

*le tourne-disques jouait L'Enterrement à la Nouvelle-Orléans* : titre phare du musicien de jazz Maxim Saury, chef de file d'un engouement pour la musique de la Nouvelle-Orléans, qui eut beaucoup de succès à Saint-Germain-des-Prés dans les années 1950-1960.

*le rouge de Guttuso* : peintre sicilien (1911-1987), engagé auprès des résistants communistes pendant la guerre. Dans les années 50-60 il réalise des autoportraits avec un pull rouge ainsi que des illustrations de la *Divine Comédie* de Dante, l'œuvre la plus importante de la littérature italienne classique.



le coq de Picasso qui s'étalait sur la couverture du *Bel Antoine*, de Brancati : légère erreur de traduction pour ce roman de 1949, d'un auteur sicilien, que l'on trouve en France sous le titre *Le bel Antonio*. Il raconte l'histoire d'un homme impuissant, dans la Sicile pré-fasciste. Sa couverture a effectivement été illustrée par le coq de Picasso, ce qui souligne l'ironie critique de l'histoire.

Toutes ces références culturelles composent l'image d'un groupe de personnes très cultivées, à la pointe de l'art, de la musique et de la littérature de leur temps, de convictions émancipatrices et humanistes, orientées politiquement à gauche, autrement dit radicalement opposées aux cultures traditionnelles de la Sicile.

### Personnages (sélection)

*Le capitaine Bellodi* : « jeune , de haute taille et le teint clair », « républicain par tradition familiale et par conviction », originaire de Parme, il n'est en poste à C. que depuis trois mois. On n'apprend son nom, de la bouche d'un mafieux, qu'après deux séquences où il est présent. Il a fait la guerre avec les partisans, et donc on se méfie de lui en tant que communiste. Il est épris de justice. Son rapport à la loi et aux délinquants donne lieu à plusieurs méditations, parfois imagées (anecdote du chien méchant, confrontation avec Don Arena).

*Le carabinier Sposito* : possède un diplôme de comptable. C'est le premier policier dont on apprend le nom, il se distingue des autres.

*Le brigadier Arturo Ferlisi* : dirige les carabiniers de S. On n'apprend son nom que dans la dernière séquence, mais il participe à toute l'enquête. Distant de son supérieur, mais enquêteur aussi efficace. Finit muté à Ancone (sur la côte adriatique, donc loin de la Sicile).

*Calegoro Dibella dit « Parrinieddu »* (petit prêtre) : côté mafia il joue l'intermédiaire financier, côté des carabiniers il est indicateur.

*Diego Marchica dit « Zicchinetta »* (« jeu de hasard qu'on joue avec des cartes siciliennes ») : criminel à la solde de la mafia.

*Rosario Pizzuco* : personnage mielleux et sournois, à la solde de la mafia aussi (plutôt pour avertir et faire pression sur les gens que pour les tuer directement).

*Don Martino Arena* : vieil homme considéré comme le chef de la mafia (cf. séq. 10).

*La veuve Nicolosi* : seul personnage féminin du récit. Inquiète de la disparition de son mari, Paolo Nicolosi, qui a eu lieu au même moment que le premier meurtre. On lui suppose un amant, et cela fournit l'élément nécessaire pour détourner l'attention, dans l'affaire des trois meurtres, du crime organisé au crime passionnel.

*Salvatore Colasberna* : entrepreneur, assassiné séq. 1. Giuseppe est son frère.